



## JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1788 Rue Ste-Catherine

### Le Conte de Monto-Christin

#### DEUXIÈME PARTIE

##### CHAPITRE XI

OU CUNÉGONDE EST TOUJOURS DANS L'EAU BOUILLANTE

C'était pendant la semaine de Noël. Le vent et la neige faisaient rage. La neige était tombée en telle abondance que les tramways avaient suspendu leur service.

Les poteaux de télégraphe et de téléphone se tordaient sous les efforts de la tempête et menaçaient de s'abattre sur la tête des passants.

Le vent, sifflant à travers les fils électriques, exécutait des gammes que Lucifer n'aurait pas désavoué pour un de ses concerts.

Les piétons, avec de la neige à mi-genoux marchaient avec difficulté sur les trottoirs.

Souvent ils étaient obligés de tourner le dos au vent afin que leur figure ne fut pas lacérée par les caresses cruelles d'une bise glaciale.

Il était dix heures de la nuit.

Deux hommes portant des capots de buffle et la tête soigneusement enmitoufflée s'avançaient à pas lents sur l'avenue Mont-Royal.

Ils s'arrêtaient à chaque minute et exécutaient une volte-face, pour ne pas étouffer dans la rafale.



BATEMI

Ils reprenaient ensuite leur marche dans une poudrière qui les aveuglait et prenaient des précautions infinies pour ne pas s'enlizer dans les neiges.

Rendus au coin de la rue Amherst ils cherchèrent un abri sous la porte cochère du poste des pompiers.

—Fait-il un temps de chien ; dit l'un d'eux en dénouant à demi son épaisse crémone. C'est à ne pas mettre un policeman dehors.

—Cherche des policemen cette nuit. Ils savent mettre leur peau à la chaleur.

—Je crois que nous ne ferons rien de bon avant que ce satané temps soit fini.

—La petite est rendu chez le vieux ce soir. Nous ne devons pas nous endormir sur le rôti :

—Tu as raison, ma vieille branche ; Ne manquons pas notre coup.



### LA CHINE ET LE JAPON

Mobile de la guerre : JALOUSIE

LE MAIRE. — Attends, mon petit Japon ; tu veux avoir de l'argent pour employer les pauvres petits Kang Yang Hang pendant l'hiver. Attrappe.

HURTEAU. — Tu es bien gros, mais je puis crever ta grosse paillasse.

Allons en route. Nous avons encore deux rues à traverser avant d'arriver à celle du bonhomme.

Les deux compagnons renfoncèrent leurs casques jusqu'aux yeux et recommencèrent leur marche vers l'Est.

Arrivés sur la rue ils s'arrêtèrent devant une petite maison basse dont l'unique fenêtre jaune d'un rideau rouge, était faiblement éclairée par la lueur d'une lampe à pétrole. Cette lumière était tamisée par les arabesques fantastiques décrites par la gelée sur les carreaux.

—Présente-toi le premier, Batemi, dit un des personnages, tu connais mieux que moi les airs de la maison.

—Avance, je te suis. Si le vieux veut faire son malin, ça ne me prendra pas de temps pour l'endormir.

Es-tu bien sûr que le vieux soit le seul homme dans la maison ;

—Je te l'assure, le Trou m'a dit que l'individu qui le pensionnait était allé passer les fêtes dans sa famille.

—L'occasion ne peut pas être meilleure. Allons y ferme.

Batemi enleva la mitaine de sa main droite et frappa discrètement trois coups sur la porte.

Une voix de femme se fit entendre et dit.

—Qui est là ?

—Un ami du père Sanslanippe.

—Le vieux est-il à la maison ?

—Oui, mais il est couché depuis deux heures.

—Ça ne fait rien. C'est pour une affaire importante.

La porte s'ouvrit sur ses pentures, rendues oriardes par la gelée. Un paquet froid du dehors pénétra dans la

maison avec une épaisse buée blanche qui enveloppa Batemi et son compagnon pendant qu'ils battaient la semelle sur le seuil de la porte pour débarrasser leurs chaussures de la neige qui y adhérait.

C'était Cunégonde qui avait ouvert la porte.

Les deux visiteurs lui étaient parfaitement inconnus.

Leurs figures sinistres ne lui disaient rien de bon.

Elle pressentit un malheur pour elle ou quelques-uns des siens.

Batemi et son compagnon, en qui nos lecteurs ont reconnu Torieusieff, s'assirent sans cérémonie de chaque côté de l'unique table de la maison.



TORIEUSIEFF

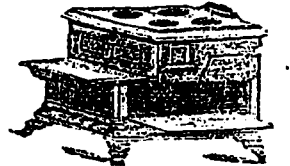
Sur cette table était une bouteille de whisky blanc à moitié remplie. Un brûle-guoule en plâtre affreusement culottée et suintant la nicotine était déposée près d'un verre ébréché et d'un morceau de tabac canadien.

—Vous allez réveiller votre père,

mademoiselle, dit Torieusieff, en débouillant son capot et en plaçant les pinces dans l'échancrure de son gilet. Nous ne partirons pas d'ici sans lui avoir parlé.

—C'est bien, monsieur, répondit Cunégonde. Il dort dans le grenier. Je vais le réveiller immédiatement.

Puis s'adressant à son petit frère Modeste occupé à raccommoder un traîneau près du poêle.



LE POËLE

—Pousse donc le crachoir à ces messieurs. S'ils veulent fumer ils n'abîmeront pas la catalogue que j'ai lavée hier.

Le gamin prit un vieux crachoir en fer blanc tout bossué et alla le déposer près de la table.

Quelques instants plus tard un sacre épouvantable se fit entendre dans la mansarde. Il était assez fort pour faire trembler toute la maison et casser les cordes d'un violon de deux piastres pendu à la muraille.

C'était le bonhomme Sanslanippe qui s'arrachait aux bras de Morphée.

Le vieux ne pouvait sortir d'un somme sans jurer comme un payen, prenant le nom de son créateur par tous les bouts pour le blasphémer.

Il s'était couché tout habillé pour faire sa dernière cuvée.

L'escalier résonna sous la jambe de bois du vieil ivrogne qui ne tarda pas à paraître devant ses visiteurs.

Une grimace hideuse se dessina sur la figure de Sanslanippe lorsqu'il vit Batemi et Torieusieff buvant sa boisson avec le sans gêne d'un intime de la maison.

S'avançant vers les deux sacrépants.

—Il paraît, messieurs, dit-il avec la voix enrhumée et cavernueuse des poehards endurcis, que vous ne vous gênez pas.

—Qui êtes-vous d'abord ;

—Qui nous sommes ? fit Torieusieff en se levant à moitié de son siège. Vous allez le savoir dans quelques minutes. Pour commencer je vous conseillerais d'être un peu plus cultant dans votre langage.

Il y va de vos intérêts les plus chers. —Comment ça ? dit le vieux en accompagnant ses paroles d'un hoquet empestant la vieille tonne.

—Comment ça ? dit à son tour Batemi. Ecoutez un peu. Nous allons vous enmancher ça dans le joint. Nous ne voulons pas prendre le goût de tinette ici, notre discours ne sera pas long.

Faites le bon garçon. Approchez-vous un peu et prenez un "schnuffer." Vous nous écouterez plus attentivement après.

Le vieux se versa une rasade du tord-boyaux et l'avalait goulfiment. Il se

(A suivre sur la 4ème page).